

Lampedusa, un rocher de survie



Dorothee Thébert & Filippo Filliger

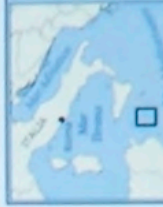
14 au 24 mars 2019

Le Galpon, Genève

DOSSIER PEDAGOGIQUE

octobre 2013 à Lampedusa

octobre 2013, une embarcation transportant environ 500 migrants clandestins africains fait naufrage près de Lampedusa, île italienne proche de la Sicile. La catastrophe a fait 366 morts, ce qui en fait la deuxième plus grande tragédie en Méditerranée depuis le début du XIX^e siècle.



rouettes qui planent au dessus du port
bore un gros cigare, dépouillant la press
association de malfaiteurs ». L'enquête par
affairent autour de la voiture en contrebas
sillonner les rues aux maisons basses e
toujours travaillé dur, comme son père avan

en maire, promet aussi « le respect de la loi » s'il a
structures et les commissariats » pour que les appels d'offr
lissé à l'île un lourd déficit à la mairie : ses détracteurs p
Berlusconi et ses amis versaient, disent-ils, de l'argent au
de Lampedusa »...



Lampedusa, eroi e antiero
dell'accoglienza

du
ges et
à Paris montre
quand les

Résumé de la pièce

Sur scène, Filippo et Dorothee racontent l'île de Lampedusa par le prisme d'objets récoltés sur place. Il y a une cassette de musique tunisienne retrouvée par des activistes dans l'un des bateaux de migrants échoué sur l'île. Il y a une petite crèche avec Jésus, Marie, Joseph à la peau noire, l'âne et le bœuf remplacés par une mouette et une tortue. Une statuette cynique qui raconte un nouveau commerce qui exploite l'image de la migration, car aujourd'hui à Lampedusa et partout ailleurs le profit se fait au détriment de la solidarité. Ces objets et d'autres encore servent de déclencheurs pour décrire une île qui est a été baptisée « Porte de l'Europe », mais qui est surtout le symbole de la catastrophe migratoire méditerranéenne et la fin d'une Europe humaniste.

Distribution

CONCEPTION, ECRITURE, MISE EN SCENE : Filippo Filliger & Dorothee Thébert

JEU : Filippo Filliger et Dorothee Thébert

CEIL EXTERIEUR : Anne-Shlomit Deonna

SCENOGRAPHIE : Daniel Zamarbide / bureau.ac

CREATION LUMIERE : Jonas Bühler

COSTUMES : Aline Courvoisier

PRODUCTION DELEGUEE ET ADMINISTRATION : Laure Chapel / Pâquis

Production

Note d'intention des deux créateurs

La recherche

La découverte de Porto M

En 2015, au beau milieu des nouvelles quotidiennes sur les naufrages en mer Méditerranée, nous découvrons un article dans le magazine Causette qui décrit le musée Porto M du collectif de Lampedusa Askavusa, signifiant « les pieds nus » en dialecte sicilien. Très impliqué dans les actions culturelles et citoyennes de l'île, le collectif s'est engagé dès 2013 dans un travail de collecte d'objets ayant appartenus aux réfugiés qu'ils ont récupérés sur les bateaux entassés dans la décharge municipale et qu'ils décident d'exposer au public.

L'article est accompagné de la reproduction de ces objets, isolés les uns des autres. Ils sont tous porteurs d'une histoire qui raconte, par bribes, des individus. Ils semblent redonner une identité aux personnes appelées aujourd'hui, par raccourci, « les migrants ».

Nous voyons immédiatement dans ces objets le point de départ pour une nouvelle pièce. En août 2016, nous prenons contact avec Askavusa et partons à Lampedusa.

Des rencontres déterminantes à Lampedusa

Notre premier voyage nous a donné l'occasion de rencontrer les membres du collectif Askavusa et en particulier son co-fondateur, Giacomo Sferlazzo, activiste et musicien. Grâce à lui, nous avons pu comprendre un grand nombre de répercussions de la politique migratoire italienne et européenne sur l'île de Lampedusa, son territoire et ses habitants.

Antonio Taranto est la deuxième personne que nous avons rencontrée pour essayer de comprendre l'île et son rôle clé en tant que « porte de l'Europe ». Ce Napolitain décide de s'y établir le jour où le prêtre de l'île lui dit que Lampedusa n'existe pas puisqu'elle n'a ni histoire, ni culture propre, pas même un plat typique ! Nino, réfutant cette provocation, décide de créer de l'association des Archives historiques de Lampedusa. Depuis lors, dans son espace, il s'acharne à recomposer l'histoire de Lampedusa.

Enfin, nous avons rencontré Francesco Piobbichi qui s'occupe du projet Mediterranean Hope – observatoire sur les migrations à Lampedusa. Cette fédération caritative œuvre dans l'accueil des réfugiés dès leur arrivée dans le port, en leur offrant du thé chaud, des couvertures et un mot de bienvenue. Des gestes fondamentaux dont les autorités d'accueil se déchargent. Mais surtout, l'association donne des informations aux migrants sur leurs droits. Francesco se bat quotidiennement pour redonner une dignité aux migrants et les protéger des dérives d'une gestion humanitaire qui souvent oublie la loi et les droits fondamentaux. Notre premier voyage nous a permis de comprendre alors que Lampedusa n'est pas seulement le symbole contemporain de la crise migratoire, mais concentre également en son territoire minuscule (environ 20 km²) toutes les histoires pour raconter les mécanismes de la politique libérale européenne et ses conséquences non seulement sur les personnes qui viennent chercher une meilleure vie en Europe, mais aussi sur les Lampédusains-mêmes.

Lampedusa, microcosme d'une Europe en crise

Ce que le travail de terrain à Lampedusa nous apporte est essentiel : il nous permet d'appréhender un territoire qui n'était, avant notre départ, qu'un nom pour représenter les horreurs du parcours migratoire. Mais surtout, il nous permet d'élargir notre vision de l'île, en prenant conscience de la vie de ses habitants, eux aussi victimes à leur manière de la crise européenne. En effet, au vu de la pauvreté de l'île et de sa distance géographique par rapport au continent, les Lampédusains

sont largement ignorés de la politique italienne et se retrouvent aujourd'hui sans aucune infrastructure sociale, sanitaire ou culturelle. Par ailleurs, l'île étant privée de ressources naturelles et la pêche ne garantissant plus un apport financier suffisant, l'ensemble de l'économie est basé aujourd'hui sur le tourisme, créant ainsi une course au profit qui met en compétition les habitants plutôt qu'elle ne les rassemble.

La démarche artistique

Avec cette pièce, nous souhaitons poursuivre une écriture qui documente une recherche: si dans les premiers travaux de la compagnie, nous avons souvent écrit à partir d'entretiens pour conserver le fil de la pensée de notre interlocuteur et son parler, nous avons aujourd'hui encore travaillé à partir d'interviews, tout en trouvant une forme d'écriture qui puisse accueillir également différents types de matériaux textuels, comme les notes d'un carnet de route, les citations d'articles de journaux ou la dernière chanson en vogue sur les plages de Lampedusa. Nous tentons de faire émerger une écriture qui se nourrisse du terrain et rende compte d'une expérience vécue, en trouvant une langue qui mêle à la fois des éléments documentaires et des impressions subjectives.

Écrire avec notre regard d'auteurs et citoyens suisses, visiteurs temporaires à Lampedusa, est un nœud sensible de ce projet. Quel point de vue adopter sur notre sujet lorsque l'on est confronté à une réalité de manière éphémère ? Quelle est notre place à Lampedusa, sinon celle de voyageurs, peut-être simplement un peu plus avisés et curieux que d'autres ? Sommes-nous si différents que ces touristes qui viennent profiter de la mer sublime et de la nourriture bon marché ? C'est pour thématiser ces questions que nous avons décidé de porter nous-mêmes ce texte à la scène. Ce choix dramaturgique nous permet de partager avec le public l'état d'une

recherche et d'un ressenti, mais aussi de se demander avec lui comment trouver sa place en tant qu'individu dans l'actualité.

Formellement, cette pièce s'installe à sa manière dans la continuité des pièces précédentes de la compagnie souschiffre¹. L'importance donnée à l'oralité, autant dans le processus de recherche que dans le travail d'écriture est une constante des créations précédentes, à l'instar de la pièce chorégraphique *Corps de ballet* ou du spectacle *Bal à la sauvette*. Notre présence sur scène, comme nous l'avions déjà expérimenté dans *L'absence de gouvernail*, est un élément important de notre démarche, puisque qu'il s'agit pour nous de rendre compte d'une expérience et d'une recherche, par le biais du langage théâtral. Ce spectacle nous donne aussi l'occasion de pousser plus loin un travail d'écriture personnel tout en abordant pour la première fois une thématique d'actualité. Dans cette écriture, le défi est celui de trouver une voix propre, parmi tous les échos du monde.

¹ <http://souschiffre.net/>

Trois thématiques

« Si l'on essaie simplement de faire la liste des principales questions qui, ces dernières années, ont animé le débat sur le contrôle de l'immigration et des frontières (aussi bien dans le monde académique que dans le monde politique), Lampedusa en est un observatoire privilégié ».

Paolo Cuttitta

#1 Frontière et migration

Comment une île peut-elle devenir une frontière ?

Et comment cette frontière s'est-elle construite ?

Il s'agit bien entendu d'aspects légaux, d'accords européens et internationaux entre états et politiciens. Cette île permet à la fois de garder le « sud » à distance, pour l'aspect géopolitique et migratoire, et de s'en approcher ou s'en servir, lorsqu'il y a un intérêt économique et médiatique.

« La frontière n'est pas un fait spatial avec des effets sociologiques, mais un fait sociologique qui prend une forme spatiale ». (La « frontiérisation » de Lampedusa, comment se construit une frontière par Paolo Cuttitta²) La frontière est donc une construction, un produit de l'histoire et de la société.

« Le Canal de Sicile se prête extrêmement bien à la construction de cette rhétorique parce qu'il sépare l'Europe de l'Afrique, il peut facilement être présenté comme une frontière entre notre civilisation, chrétienne, et la leur, musulmane. Entre le rêve de sécurité du vieux continent et le cauchemar du terrorisme international d'origine islamique. » (extrait de la pièce)

² <https://journals.openedition.org/espacepolitique/3336>

#2 Territoire et mémoire

Les propos de Nino, Antonio Taranto, responsable de l'archive historique de Lampedusa qui sont rapportés dans la pièce, sont le témoignage d'une île où chacun vit en déraciné.

« Personne ne vient de Lampedusa. On ne peut que y arriver. Même les enfants de ceux qui y habitent maintenant viennent de dehors. Personne ne naît à Lampedusa. Il n'y a pas de maternité. On accouche en Sicile et on rentre. On naît et après, on arrive à Lampedusa. Seules les tortues naissent à Lampedusa. Elles naissent pour migrer, pour aller plus loin. » (extrait de la pièce)

C'est évidemment le propre du réfugié, mais aussi des habitants de l'île qui ne naissent pas même sur place. Et Nino, le napolitain qui est venu s'établir sur l'île, cherche à écrire l'histoire de Lampedusa et à l'ancrer. D'après Nino la connaissance historique permet de créer un lien fort au territoire qui est la première pierre pour le respect et l'ouverture.

« De façon plus profonde, le problème est le lien au territoire. La communauté actuelle de Lampedusa est très récente. Elle date de la moitié du 19^e, quand le roi de Naples a voulu créer une communauté agricole. Il a payé des gens pour qu'ils s'installent à Lampedusa. Il voulait en faire une sorte de communauté utopique. » (extrait de la pièce)

Pourtant cette île de déracinés, tant locaux que migrants, est aussi l'image de la nécessité du capitalisme : l'exil, quel qu'il soit, rend l'humain plus malléable.

« A Lampedusa, les gens sont déracinés et s'en foutent de l'être, parce qu'ils travaillent comme des forcenés pour gagner assez d'argent et quitter cette maudite île. Le profit règne.
(...) Lampedusa est aussi la frontière d'un marché européen qui a été obtenu en revendiquant la liberté de mouvement, de biens, de capitaux, de services et de personnes, c'est-à-dire les travailleurs. Il faut que tout bouge, parce que si au contraire, tu créés un rapport fort au territoire, un enracinement, tu créés une culture forte : ce qui est dangereux pour le capitalisme qui a besoin de travailleurs malléables. » (extrait de la pièce)

#3 De l'entraide au système solidarité

Les centres d'accueil reçoivent souvent leurs subventions proportionnellement au nombre de personnes accueillies. Alors, les migrants sont maintenus sur place souvent plus que nécessaire pour assurer le revenu et donc le fonctionnement de ces centres.

Mais encore, toute personne qui veut aider des demandeurs d'asile en dehors du système est facilement accusée de contribuer à la migration clandestine.

« La présence de toutes ces personnes coïncide avec l'intérêt politique du gouvernement. Lampedusa est choisi comme centre de regroupement et de tri de migrants. La nature de l'île change et elle devient une frontière. » (extrait de la pièce)

Même sauver un homme en mer, qui est un devoir coutumier chez les marins, devient punissable.

Les thématiques traduites sur scène

La pièce

Comme évoqué plus haut, cette pièce a été écrite à partir d'entretiens, tout en cherchant une forme d'écriture qui puisse accueillir également d'autres sources et types de matériaux textuels (carnet de route, citations d'articles de presse, livres, etc.). Les objets présents sur scène sont les déclencheurs de leurs histoires.

Cette pièce n'adopte ni le point de vue des « migrants », ni celui de la presse. C'est le point de vue de ceux qui croient encore aux valeurs humanistes. Filippo et Dorothee nous transmettent le compte-rendu d'une recherche qui s'est faite sur place pour essayer de comprendre l'époque que nous traversons et les différentes crises dont nous parlent les médias : crise migratoire, crise de l'Europe, crise du néo-libéralisme.

La scénographie et l'espace

Sur scène tout est à vue, le spectacle est mis à nu : les lumières sont réglées depuis le plateau, tout comme la musique et les éléments de la scénographie sont déplacés pour composer et décomposer une série d'images. Le spectateur verra alors la machine théâtrale à l'œuvre.

Le territoire

L'idée de territoire est exprimée par un tas de terre qui raconte l'enracinement, la nécessité d'un lien à la mémoire pour connaître sa propre histoire et imaginer l'avenir d'une communauté qui partage cette mémoire.

Alors que dans l'antiquité, Lampedusa était une étape, lieu de transit et de ravitaillement, un lieu de culte commun entre les chrétiens et les musulmans,

aujourd'hui, elle n'est que l'endroit de séparation entre l'Occident et le Moyen-Orient, entre et le rêve sécuritaire et la peur du terrorisme.

La mémoire

Les objets trouvés, pour la plupart dans une décharge de bateaux, ont été ramenés de Lampedusa pour les sauver de l'oubli. Ce sont les déclencheurs des histoires qui nous sont racontées sur scène.

Mais la pièce est aussi un essai de mémoire. Elle porte en elle la volonté de créer un « memento mori » pour l'Europe des lumières qui disparaît dans un début de 21^{ème} siècle très chaotique.

« On a récupéré cette pierre à Cala Madonna. C'est Nino Taranto de l'archive historique de Lampedusa qui nous a dit où la prendre. On l'a amenée jusqu'ici parce que cette pierre a vu toute l'histoire de Lampedusa défiler devant elle. » (extrait de la pièce)

La norme et le système

Dans cette pièce, il y a la tentative de décortiquer les mécanismes d'un système politique européen. La norme et la normalisation sont quelques raccourcis pour « assurer » un cadre « rassurant ».

Sur scène, cette idée est représentée par des caisses grises construites selon les normes ISO 9001 et une série de piquets de mesures. Les caisses s'empilent parfaitement et les piquets nous donnent la sensation de maîtriser l'espace.

A partir de là, les deux protagonistes peuvent « mettre en scène » cette idée de norme et questionner les règles et les protocoles qui font disparaître les individus et leurs histoires.

Quelques déclencheurs issus de la pièce

comme prolongements possibles de discussions dans les classes (avec ou sans les artistes)

- Comment parle-t-on de la migration et des demandeurs d'asile, à travers les médias, par exemple ?

Vivre Ensemble a publié en 2017 un *Mémo[ts]* à l'intention des journalistes pour parler d'asile et de migrations (<https://asile.ch/memots/>).

- Quels sont les préjugés face à l'asile ?

Il y a ce qu'on dit sur les réfugiés. Et il y a la réalité.

Un quiz de *Vivre Ensemble* sur <https://www.asile.ch/prejuges/#1>.

- Qu'est-ce qu'une frontière ? Et comment construit-on une frontière ?

Quelles sont les différences entre la frontière naturelle, culturelle et politique ?

Les enseignants intéressés peuvent organiser une rencontre en classe avec les deux créateurs du spectacle, dès le 18 mars et jusqu'au 5 avril 2019. Toute demande est à faire auprès du Théâtre du Galpon (contact : 022 321 21 76, contact@galpon.ch).

Vous trouverez ci-après une bibliographie et une filmographie ainsi que la biographie des artistes.

Bibliographie

BALLERINI Alessandra, *La vita ti sia lieve, storie di migranti e altri esclusi*

Prefazione di Erri de Luca, postfazione di Fabio Geda

Melampo Editore, Milano, 2015

DESBIOLLES Maryline, *Lampedusa*

L'école des loisirs, collection Médium, Paris, 2012

JELINEK Elfriede, *Les suppliants*

L'Arche éditeur, collection Scène ouverte, Paris 2016

LEOGRANDE Alessandro, *La frontiera*

Feltrinelli Editore, Milano, 2015

MACE Marielle, *Sidérer, considérer*

Editions Verdier, Paris, 2017

SANFILIPPO Fabio e SCIALOJA Alice, *A Lampedusa, affari, malaffari, rivolta e scontitta dell'isola che voleva diventare la porta d'Europa,*

Infinito edizioni, Roma, 2010

SKALOVA Marina, *Exploration du flux*

Editions du Seuil, collection Fiction&Cie, Paris, 2018

TARANTO Antonio, *Brève histoire de Lampedusa*

Traduction par Traducta Suisse

Archivio Storico Lampedusa, 2015

VALMIR Eric, *Pêcheurs d'hommes*

Editions Robert Laffont, Paris, 2018

OUVRAGE COLLECTIF, *Bienvenue !, 35 auteurs pour les réfugiés*

Editions Points, inédit, Paris 2015

Filmographie

BROSSMANN Jakob, *Lampedusa in winter*

Jakob Brossmann, 2015

CRIALESE Emanuele, *Respiro*

Pan Européenne Edition, 2002

IMHOOF Markus, *Eldorado*

Thelma Film AG, 2018

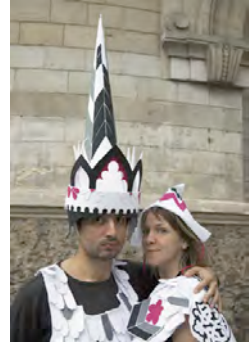
ROSI Gianfranco, *Fuocoammare*

21 One Productions, 2016

Biographies

Dorothee Thébert est d'abord photographe de formation avant d'entreprendre un master à l'ECAV (Ecole cantonale d'art du Valais). Elle fonde la Cie *souschiffre* en 2009 et aborde les arts vivants dans toutes ses disciplines.

Formé au cinéma à Genève, Filippo Filliger est réalisateur, scénariste, metteur en scène et joue de la musique expérimentale.



Ensemble, ils ont escaladé le Stromboli, joué à poil à cache-cache à Berlin, passé trois jours au lit pour un remake du Bed-In de John Lennon et Yoko Ono, contacté des polissons sous chiffre, fait disparaître les spectateurs d'une galerie dans une masse noire au son de lieds de Schubert, tourné un court-métrage érotique, conçu une fille, proposé à un danseur moderne de mettre un tutu et remonter sur scène à 60 ans, construit une maison gonflable, réfléchi au rapport entre effeuillage et confession, mis en scène un bal dans un kiosque à musique, rêvé d'acheter une soucoupe volante, hypnotisé une comédienne le temps d'une représentation, conçu un garçon, fait défiler l'élite intellectuelle qui a ébauché les utopies du vingtième siècle entre deux saunas, perdu le gouvernail et présenté les travaux qui en découlent dans différents théâtres et espaces d'art contemporain.

Leur couple se porte toujours bien.

En dates

- 2018 Tournée de *L'absence de gouvernail* dans les écoles genevoises (DIP)
- 2016-2017 *L'absence de gouvernail #3* – tournée dans l'Arc jurassien et au Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds
- 2016 Résidence artistique au Parc Rousseau – Ermenonville, France

- 2016 *L'absence de gouvernail #2* – Colloque sur la pédagogie participative, Université d'Ottawa, Canada
- 2015 *L'absence de gouvernail #1* – Théâtre de l'Usine, Genève
- 2014 *Peut-on être révolutionnaire et aimer les fleurs ?* – Théâtre Saint-Gervais et tournée au Tessin, en Valais et en Italie
- 2012 *Viennoiseries* – Théâtre de l'Usine, Genève
- 2012 Attribution d'un atelier à la Maison des Arts du Grütli
- 2012 Bourse Textes-en-scène de la SSA
- 2012 Bourse de la Fondation Patiño – Paris, France
- 2011 *Bal à la sauvette* – Théâtre de l'Orangerie et tournée romande
- 2011 *La femme est un artichaut* – Théâtre de l'Usine, Genève
- 2010 Bourse de la Fondation Patiño – Paris, France
- 2009-2016 *Corps de ballet* – création au Théâtre de l'Usine et tournée internationale
- 2008-2016 *Sous chiffre* – Galerie Forde, Genève et CACY, Yverdon

www.souschiffre.net